



MALLERET Louis. *L'exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1860*,  
2 volumes,  
Paris, L'Harmattan, 2014 B1732, B1733

Le nom de Louis Malleret, comme du reste ceux de la quasi totalité des chercheurs français d'Indochine à l'ère coloniale, est aujourd'hui oublié. Et c'est grand dommage. Car leur œuvre est tout à l'honneur de l'érudition française. Il est évidemment hors de question d'opposer une face lumineuse, qui serait cette œuvre, et une face sombre, qui serait les violences coloniales, en vue d'un impossible bilan. Mais de constater simplement que tous les Français, alors, ne furent pas des brutes racistes.

Louis Malleret, ancien directeur de l'École française d'Extrême-orient, a vécu quasiment la moitié de sa vie en Indochine. Outre ses travaux d'archéologie, il avait une connaissance fine de la production livresque de son temps. Son étude, publiée pour la première fois en 1934, est aujourd'hui rééditée dans son intégralité, grâce au travail d'autres érudits de la génération actuelle, Henri Copin, François Doré et Roger Little. Disons tout de suite que Malleret n'avait rien d'un conformiste. Il présente dans cet ouvrage les œuvres de fiction, mais aussi les récits de voyage, nombreux, écrits par des Français au fil des décennies. Il le fait avec un sens critique aigu, débusquant souvent les lieux communs véhiculés par ce type de littérature, soulignant a contrario l'apport de certains esprits libres (on pense à Jules Boissière). Une bonne occasion de rappeler qu'il y eut deux exotismes : la vraie exaltation du divers (Victor Segalen), minoritaire, et la pacotille, hélas foisonnante.

Source : C.I.D Vietnam, Bulletin signalétique N°1 / 2015